

La ville de Nantes, verdoyante patrie de Jules Verne, se lance dans une politique volontariste en faveur de la lecture, caractérisée par plusieurs manifestations récentes. Les États généraux de la lecture ont réuni les 4 et 5 mai derniers autour de Ségolène Royal plus de mille personnes sur ce thème sensible pour une réflexion sur l'évaluation en CE2 et la politique des cycles, ainsi que pour des échanges de pratiques pédagogiques innovantes.

Les petits colloques suivent les grandes manifestations officielles et il n'est pas inintéressant de situer la littérature de jeunesse dans l'ombre des grands mouvements sur la lecture. La donation d'un fonds important de littérature de jeunesse par Roger Bocquién et Monique Bermond à la médiathèque de Nantes¹, a été l'occasion d'inaugurer les 6 et 7 mai une exposition consacrée aux *Illustrateurs pour la jeunesse depuis 1980* et de réfléchir sur l'histoire de l'édition et de l'illustration pour la jeunesse. Les actes de ce colloque seront publiés par la médiathèque de Nantes et l'exposition, mise en scène par la galerie L'Art à la page et le scénographe Marcel Violette, est encore visible jusqu'au 26 juin prochain.

On a pu apprécier la complémentarité de ces manifestations, où les interventions rassemblaient chercheurs et praticiens autour d'une même passion pour la littérature de jeunesse. Consacrée à l'histoire et aux souvenirs, la première journée du colloque fut introduite par Jean Glénisson qui a rappelé de façon à la fois érudite et empreinte d'humour, les principales étapes de la constitution d'une véritable littérature de jeunesse, à partir des lois Guizot en 1833. Liée au développement de l'école et aux besoins d'un lectorat d'enfants que celle-ci a contribué à créer et à soutenir, la littérature de jeunesse est jusqu'à une date récente un genre mineur tenu en lisière par les cen-



ÉCHOS

« *Mises en pages* »

*Première biennale
de l'illustration*

Nantes, mai 1999

1. Roger Bocquién et Monique Bermond, critiques, animateurs et auteurs selon l'expression que leur consacre Marc Soriano dans son *Guide*, ont consacré une grande partie de leur activité professionnelle depuis les années 1960 à la littérature de jeunesse. Tous deux militants dans le cadre du mouvement de jeunesse les Francas, ils lancèrent l'une des principales émissions consacrées au livre de jeunesse sur France-Culture, créèrent le grand prix ORTF de littérature de jeunesse et dirigèrent pendant de longues années les stages de littérature de jeunesse de l'INJEP. Les ouvrages reçus par eux en service de presse constituent un fonds de 23 860 livres publiés entre 1962 et 1997, de 853 enregistrements d'émissions radiophoniques et 19 montages audiovisuels, d'interviews d'auteurs et d'illustrateurs. Les ouvrages sont en partie disponibles sur la base LIVRJEUN, d'abord sur Minitel puis accessibles sur Internet. Le Centre Bermond-Bocquién de recherche et d'information sur l'édition francophone pour la jeunesse a pour vocation de poursuivre leur œuvre à Nantes.

2. Après la grande entreprise que fut *L'Histoire de l'Édition française* poursuivie aujourd'hui par un dernier tome *L'Édition française depuis 1945* paru à la fin de 1998, il est prévu une *Histoire du livre de jeunesse* en 4 tomes sous la direction de Jean Glénisson.

ÉCHOS

« Mises en pages »

seurs du « bon » livre. Jean Glénisson a présenté les travaux en cours des historiens du livre qui permettront de restituer un paysage trop souvent brouillé par des visions idéologiques arbitraires².

Michel Manson, conservateur au Musée national de l'Éducation, montra la complexité comme la multiplicité des sources dans ce domaine, exploré à l'INRP sous sa direction dans de minutieux inventaires. Un premier aperçu permet de mettre en valeur la réalité méconnue du marché de l'enfance sous l'Ancien Régime.

L'importance de la production en direction de la jeunesse - ouvrages, mais aussi jeux et matériaux divers - ne saurait être mesurée qu'au prix de ces quêtes de bénédictins dans les catalogues des libraires, les archives notariales, les almanachs, etc. Les évaluations statistiques mèneront sans doute à une vision de la lecture fort différente des choix qualitatifs mis en lumière aux différentes périodes par les prescripteurs du livre. À ce titre, la conservation des fonds anciens est un enjeu très actuel que l'Heure Joyeuse, comme l'a détaillé Françoise Lévêque, tente désormais de fédérer. Le livre de jeunesse est un produit de consommation éphémère souvent maltraité par les jeunes utilisateurs et peu conservé, jusqu'à une date récente, par les bibliothèques. Une nouvelle mise au point sera publiée prochainement concernant les fonds anciens des différents organismes en France³. Enfin, Olivier Douard a présenté l'œuvre de Roger Bocquie et Monique Bermont en situant les parcours des mouvements d'éducation populaire qui ont fait de la littérature de jeunesse après la Seconde Guerre mondiale, un de leurs chevaux de bataille pour le droit de tous à la culture.

La table ronde qui clôturait la journée a rapproché le public de la production actuelle, dans la filiation des années 1960, avec les émouvants témoignages de Jean Coué, Nicole Vidal et Susie Morgenstern. Tous trois, très amis de Roger Bocquie et Monique Bermont, ont mis l'accent sur la nécessité de créer une littérature à « hauteur d'enfant »... finalement assez éloignée des rivages élitistes de la littérature lettrée.

Ce souci de permettre à l'enfant d'entrer dans le livre est l'une des préoccupations du XIX^e siècle, principalement dans les illustrations romantiques, comme l'a démontré Ségolène Le Men en ouvrant une après-midi très haute en images, où le plaisir des yeux rejoignait l'émotion suscitée par la visite de l'exposition, aérienne, claire et gaie, remarquablement présentée par Françoise Bosquet de la galerie L'Art à la page. Oui, le livre pour enfants est cet objet total et

3. *Le Livre de jeunesse, un patrimoine pour l'avenir* : actes des rencontres interprofessionnelles organisées par l'Heure Joyeuse, suivis d'un répertoire des fonds de conservation. 14 et 15 novembre 1994.

complexe, dont aucune technique n'est absente. Annie Renonciat a brillamment partagé son enthousiasme pour les diverses alliances qui s'expérimentent dans l'entre-deux guerres entre texte et image, jusqu'à assurer une suprématie grandissante à l'image. Où a-t-elle donc trouvé ce merveilleux ouvrage publié chez Hachette en 1924, intitulé en toute simplicité *Tout*, où partitions, comptines, jeux de mots, jeux d'images constituent une superbe Bible ludique de l'enfance ? Isabelle Nières a emporté le public dans son ardeur en faveur des albums qui, depuis les années 1970, sont devenus des classiques pour les enseignants et les bibliothécaires. Nous avons retrouvé avec elle les raisons d'aimer Lionni, Sendak, Ann Jonas, Tony Ross, Anthony Browne, Pef, Nicole Claveloux, et aussi Anne Brouillard, Olivier Douzou, Elzbieta, François Place... raisons qui correspondent à la façon dont les illustrateurs subvertissent définitivement les normes du Codex pour imposer sa place à l'image comme décryptage d'un sens qui n'est plus jamais totalement assuré.

Jean Claverie a finalement laissé la parole aux images pour nous permettre de découvrir à travers un choix d'œuvres d'artistes les tendances actuelles de l'illustration contemporaine telles que l'expriment ses étudiants à l'École des Beaux-Arts de Lyon ou à Émile-Cohl, faisant ainsi ressortir l'interaction permanente entre art et illustration. Une table ronde animée par Florence Noiville a clos la journée en réunissant les illustrateurs Sara, Dominique Maes et Jean Claverie - aux registres extrêmement différents - sur leur façon de concevoir leur travail.

Comme d'habitude, la littérature pour la jeunesse nous avait donné l'un de ses rendez-vous convivial et joyeux, de haute culture, où le passé venait pimenter de ses inventions récréatives un présent dont nous ne percevons pas toujours les intentions didactiques. Éducation et récréation : Nantes saura-t-elle renouveler son rendez-vous comme elle l'a prévu tous les deux ans ?

Hélène Weis

ÉCHOS

« *Mises en pages* »